Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 3 (1925)

Artikel: Les anciens vitraux de Saint-Pierre et leur restauration
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728017

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ANCIENS VITRAUX DE SAINT-PIERRE ET LEUR RESTAURATION

W. Deonna.

Les fenêtres de la cathédrale Saint-Pierre devaient sans doute être de bonne heure décorées de verrières; la première mention de celles-ci ne date cependant que de 1419, où elles sont réparées par le peintre Janinus Loysel [1]: « ordinatur quod Janinus Loysel manuteneat vererie more solito, pro pensione C solidorum et juravit bene facere [2] ». Il semble que ces vitraux aient été abîmés lors de l'incendie de 1430. Aussi, à la fin du XVe siècle, on entreprit une nouvelle décoration de l'abside, aux frais de laquelle contribuèrent personnellement plusieurs chanoines [3]. Selon Jean de la Corbière (XVIIIe siècle): « les vitres peintes du chœur qui représentent saint Pierre, saint Paul, saint Jean, saint André, qui est celle du milieu où en bas sont deux clefs en sautoir qui sont les armes du chapitre, ont été faites au dépens d'André Malvenda qui est enseveli dans l'église » [4]. Cela est exact pour le vitrail de saint Jacques qui porte les armes de Malvenda. Cela est douteux pour celui de saint André, qui, ayant les armes du chapitre, aurait plutôt été donné par celui-ci. Quant à celui de Marie-Madeleine, son donateur est François de Charansonay, dont il

[1] *Mitt. Antiquarischen Gesellschaft Zurich*, XXVI, 1912, p. 412; *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 70; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 40, note 2; sur ce peintre, cf. encore Galiffe, *Matériaux*, I, p. 187; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 51-2; Fontaine-Borgel, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 312.

[2] *Archives d'Etat*, Registres du Chap., vol. I, 1er mai 1419.

[3] Sur les anciens vitraux de Saint-Pierre:

Mayor, *Bulletin Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, I, 1892-7, p. 112 sq.; *Mémoires et Documents Société d'Histoire*, IV, 1845, p. 40, 1re partie, p. 121; Rahn, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 70; Archinard, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, p. 224; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1 fasc., 1891, p. 51 (Guillot); C. Martin, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, p. 179; Lehmann, *Mitt. Antiquarischen Gesellschaft Zurich*, XXVI, 1912, p. 413-5.

[4] Ms. Bibliothèque publique, p. 81.

conserve encore les armes. Il est impossible de savoir quels furent les donateurs des vitraux de saint Jean, de saint Pierre et de saint Paul, dont la partie inférieure, sans doute avec armoiries, a disparu [1].

Au cours des siècles, ces vitraux subirent de nombreuses dégradations. La Réforme, qui brisa les statues des saints à Saint-Pierre, les respecta, malgré leurs sujets « papistes », sans doute par économie. On se borna vraisemblablement à en obscurcir les parties les plus offensantes pour la foi nouvelle. Un ancien auteur, rappelant les destructions iconoclastes de la Réforme, dit: « Ce que n'ayant pu faire ès verrières de la même église, pour n'intéresser trop leurs bourses, ils se contentèrent de noircir tous les nuds des mêmes saints et saintes, de Jésus-Christ, de faire des anges noirs et ténébreux au lieu des anges de lumière, clairs, bleus et beaux, que l'antiquité y avait peints. »

Dès le XVIe siècle cependant, l'état des verrières de Saint-Pierre était déplorable, et on lit dans les Registres du Conseil, le 29 mars 1577: « a été proposé que les arondelles commencent à entrer dans Saint-Pierre, où outre le grand bruit qu'elles y font, elles gâtent beaucoup aussi les accoutrements aux hommes et femmes. Arrêté qu'on fasse fermer les porte à volets qu'on appelle et qu'on mette des filets en fils d'archaux aux fenêtres ».

En 1806, une commission, nommée par la Société pour l'avancement des Arts, composée de MM. Senebier, Tingry, Bouvier, fut chargée d'étudier la restauration possible des grandes verrières [2]. Après quelques considérations sur leur technique et sur les possibilités d'en confier la restauration à M. Dupuis, peintre décorateur, moyennant la modique rétribution de 18 fr. par fenêtre, le rapporteur ajoute: « Au reste, il est à remarquer que ces vitraux ne sont endommagés que depuis le bas jusqu'à la hauteur où peut atteindre un homme, et qu'une grande partie de cet espace n'est occupée que par les piédestaux qui portent les figures, ce qui n'exige pas la même précision que la figure et peut être laissé en quelque sorte à l'arbitraire du peintre. D'après ce que l'on vient de dire, il est clair que ces vitraux n'ont point été dégradés par le temps, puisqu'ils ne sont endommagés que par le bas, tandis qu'ils sont intacts dans le haut; en conséquence, la commission juge nécessaire de donner son préavis, pour qu'à l'avenir on interdise absolument l'entrée de cette galerie et surtout aux jeunes gens qui aiment à détruire et qui s'y portent en foule les jours de promotions, ou à tel autre jour de fête où l'on permet l'entrée de cette galerie.... Nous ajouterons, au surplus, que quoique ces peintures ne soient pas d'une bien belle exécution, il n'en est pas moins vrai qu'elles font un très bon effet à la place qu'elles occupent, et qu'indépendamment des personnages qu'elles

[1] Flournois mentionne toutefois: « en une des fenêtres du chœur de St-Pierre, d'azur au château d'argent »: seraient-ce les armes du chanoine Guillaume de Greyres, mort en 1498, sur la dalle duquel (collections lapidaires, nº 36) on les voit: une tour ajourée d'une porte?

[2] Une copie de ce rapport est conservée dans les archives du Musée d'Art et d'Histoire.

représentent, ce demi jour coloré a quelque chose de tranquille et de mystérieux qui invite au recueillement, à la dévotion ».

En 1885, le Consistoire envisagea la restauration des anciennes verrières. Le rapport qui lui fut fourni à ce sujet par M. le professeur Rahn de Zurich [1], contient quelques détails intéressants sur les adjonctions faites au cours du temps: « Les parties inférieures des fenêtres représentent des socles dont il ne reste qu'un seul, savoir la base de la figure de saint Jacques. Son ornementation représente un écusson de 1499 (André de Malvenda, chanoine de Saint-Pierre) avec deux anges, le tout entouré d'ornements gothiques. Les autres socles ont été remplacés par des ornements de mauvais goût, datant probablement du commencement du siècle dernier, peints à froid sur fond blanc. Quant à l'état des parties originales, nous voyons que leur exécution est d'une technique très imparfaite. Les grisailles sont entièrement effritées sur les parties incolores, les mains, les visages et les pieds; le modelé des draperies de couleur est à peine visible en maints endroits. Les grisailles des ornements architectoniques des couronnements sont aussi très endommagées, même dans leurs parties les mieux conservées comparativement. Vu cet état, il est probable que l'on aura procédé à une restauration à froid de ces parties au siècle dernier, peut-être même plus tôt. La tête de saint André, par exemple, qui, primitivement, comme les autres figures, était peinte en trait noir sur fond blanc, a été postérieurement pourvue de joues rouges. D'autres dégâts existent encore; outre les socles, certaines parties des vêtements ayant été cassées, elles se trouvent avoir été remplacées par des parties modernes; nous constatons également dans le couronnement de quelques-uns des vitraux un mélange de vieux et de nouveaux fragments reliés pêle-mêle et dans tous les sens par des plombs adventifs. En un mot, l'état de ces vitraux est désolant. ».

D'une note de M. E. Mayor [2], il ressort que la restauration des socles a été faite non pas avec des couleurs à froid, mais en grisaille cuite très imparfaitement; elle était l'œuvre de Foulquier, vitrier à la Tour-de-Boel, au début du XIXe siècle, « personnage d'une certaine importance d'abord comme vitrier, et surtout comme chapeau chinois dans la musique Sabon ». On trouvera plus loin [3] quelques renseignements sur ce personnage.

Ses constatations faites, M. Rahn conclut à l'impossibilité de restaurer les vitraux de façon à les conserver dans leur cadre original à Saint-Pierre. Les adjonctions modernes qu'il faudrait faire, disait-il, seraient trop considérables et nuiraient à l'harmonie des parties anciennes qui seraient conservées. En conséquence, le Consistoire décida de renoncer à la restauration et de remplacer les anciens

[1] Rapport sur l'état des vitraux du chœur de la cathédrale de Saint-Pierre, du 29 mai 1885, copie au Musée d'Art et d'Histoire.

[2] Note conservée au Musée d'Art et d'Histoire.

[3] P. 336.

vitraux par des copies; les originaux furent déposés au Musée archéologique en 1888 [1].

Lors de la construction du nouveau Musée d'Art et d'Histoire, inauguré en 1910, on se demanda s'il convenait de les restaurer et de prévoir pour eux des emplacements appropriés. On se décida à ne restaurer que les deux vitraux les moins endommagés, ceux de saint Jean et de saint Jacques, travail confié à l'atelier Kirsch et Fleckner de Fribourg [2]. On les installa dans les grandes baies de la salle du moyen âge (nº 15), spécialement aménagée pour les recevoir. Les autres vitraux (saint André, saint Pierre, saint Paul, Marie-Madeleine), trop fragmentés, furent maintenus dans des cadres de bois, et conservés dans les dépôts du Musée.

En 1923-24, il a paru cependant utile à la direction du Musée, bien que le résultat ne put être aussi favorable que pour les vitraux de saint Jacques et de saint Jean, de restaurer ces fragments, de les remonter et de les exposer dans nos salles. La restauration a été fort habilement exécutée par M. Wasem, peintre verrier, établi à Veyrier, et depuis 1924-1925, les visiteurs peuvent les voir, appliqués contre les grandes baies de la salle des Armures, la seule salle dont la disposition architecturale et l'installation se prêtaient à les recevoir.

Ces fragments, d'inégales dimensions, étaient rapiécés de façon fort disparate, certains morceaux étaient interchangés; ce fut un jeu de patience pour le restaurateur et une preuve de grande sagacité que de restituer à tel vitrail ce que lui appartenait, et d'en éliminer les apports étrangers. Ainsi épurés, ces vitraux présentaient encore des lacunes, qui ont été comblées avec des verres modernes teintés. Les trois séries de photographies prises: 1º avant la restauration; 2º au moment où les vitraux remontés étaient débarrassés des éléments étrangers; 3º finalement restaurés, permettent de distinguer facilement les adjonctions obligatoires.

* * *

Ancienne restauration (1909).

1. *Vitrail de saint Jean.* Salle du moyen âge (nº 6600). Le socle, avec écusson, est une composition moderne.

Lehmann, *Mitt. Antiquarischen Gesellschaft Zurich*, XXVI, 1912, pl. XVIII, à droite; Martin, *op. l.*, pl. XLIII, 1, p. 181 (description).

2. *Vitrail de saint Jacques.* Salle du moyen âge (nº 6599).

Mitt. Antiquarischen Gesellschaft Zurich, XXVI, 1912, p. 414, pl. XVIII, à gauche; pl. XIX, détail (Annonciation); Martin, p. 180 (description), pl. XLIII, 2; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1 fascicule, 1891, p. 52; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 39-40, 121, note 2; Rahn, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 70; Archinard, *op. l.*, p. 224-299; *Obituaire*, p. 35; *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892, p. 114, note 1.

[1] Mayor : *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 112; Martin : *op. l.*, p. 180.
[2] *Indicateur d'antiquités suisses*, XI, 1909, p. 99.

Il montre à la base des armoiries soutenues par deux anges: l'écu porte de sinople à la fleur de lys d'argent, accostée de trois pointes de même, dont une en pointe et deux en chef [1].

Ce sont les armes du donateur, André de Malvenda, qui, dit le registre mortuaire des chanoines de Saint-Pierre, fit à la cathédrale plusieurs dons, « cum verreria in qua depingitur ymago beati Jacobi, in quibus ejus arma depinguntur ». Cette donation eut lieu en 1487 [2].

Cet ecclésiastique, d'une famille originaire de Valence en Espagne, fut docteur en droit, protonotaire, chantre, official de Genève en 1473, chanoine en 1475, vicaire épiscopal dès 1482, l'un des rois de la fête des Trois Rois, en 1487 [3], prieur commendataire d'Aix et de Thonon, doyen d'Aubonne, chanoine de la collégiale de Saint-Vincent de Berne; il se montra le protecteur zélé de la typographie naissante [4]; il légua à la cathédrale quatre pièces de tapisserie à ses armes, deux de couleur verte pour les jours ordinaires, et deux représentant l'Adoration des Mages et le Massacre des Innocents, pour les jours de solennité [5]. L'inventaire de Saint-

Fig. 1. — Dalle funéraire de Gonzalve de Malvenda.

[1] *Armorial genevois*, 2me éd., p. 24.

[2] C'est la date que donne M. Martin, p. 179; Archinard: *op. l.*, p. 299. — On trouve la date 1480 in *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 39-40; Rahn: *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1884, p. 70; *Mitth. Antiquar. Gesell. Zurich*, XXVI, 1912, p. 414; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1 fasc., 1791, p. 52 (Guillot).

[3] *Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 150. A l'Epiphanie, on reconnaît trois rois parmi les gens d'église: un parmi les chanoines, un parmi les chapelains de Saint-Pierre, un parmi les curés des sept paroisses; Blavignac: *L'empro genevois* (2), 1875, p. 111; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 60 (Guillot).

[4] Son nom est cité en 1517, *Annales de la cité de Genève*, dites de Savyon, éd. 1858, p. 54.

[5] Sénebier: *Essai sur Genève*, p. 48; Archinard: *op. l.*, p. 299; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 54 (Guillot).

Pierre de 1535 mentionne encore un bâton d'argent aux armes de Malvenda[1]. Un vignoble de Genève à Chambésy s'appelait «les Malvendes», du nom de cette famille[2].

Les collections lapidaires du Musée d'art et d'histoire possèdent la dalle funéraire (nº 168) de ce chanoine, mort le 21 juillet 1499. Elle était primitivement à Saint-Pierre, près de l'autel de Saint-Maurice[3]. Elle montre le chanoine en costume de chœur, ayant sous ses pieds un chien étendu, et au-dessus de la tête, un chapeau à trois houppes. Dans les angles supérieurs, les armes de la famille: une fleur de lys accostée de trois pointes, deux en chef et une en pointe. L'inscription est en lettres romaines avec de nombreuses ligatures.

Flournois, *op. l.*, p. 5, nº 17; Spon, II, p. 352, nº XI; Galiffe, *Matériaux*, I, p. 358; id., *Not.*, IV, p. 66; id., *Armorial* (2me éd.), pl. 24; Grenus, *Fragments historiques*, p. 65, 68, Besson, *Mémoires*, p. 87; *Mém. Soc. Hist.*, III, p. 286, 400; IV, p. 39, 121, note; V, p. 299, 314; 317; VIII, 1352, p. 8; XVII, 1872, p. 6, 35; *Obituaire*, p. 34 et note 1; 35 et note 1; XVII; Martin, *op. l.*, p. 154; *Arch. de Genève, pièces historiques*, 688, 742, 764, 776; *Reg. du Conseil.* 18 déc. 1486; *Reg. du Chap.*, vol. 4, 5, 6, 7, passim; minutes de P. Braset, notaire, vol. 2, fº 314.

Reverendus P[ate]r D[omi]n[u]s A[n]dreas de Malve[n]da utriusq[ue] juris Doctor et Sedis ap[ostol]ice p[ro]thono[tarius] ac huj[us] i[n] signis E[c]cl[es]ie can[on]ic[us] et ca[n]tor defu[nc]tus occubat i[n] tumulo. Orate Deu[m] p[ro] eo. Migravit e seculo a[n]no Salutis 1499 [millesimo quadringento nonagesimo no]no, die 21 (vicesima prima) me[n]sis Julii.

La dalle funéraire de Gonzalve de Malvenda, mort le 25 août 1505, aussi en lettres romaines, est encore à Saint-Pierre, adossée contre le mur du bas côté Nord[4] *(fig. 1)*.

Hic jacet no[bilis] Gondissalvus de Malvenda burgen[sis] Geben [nensis] et me.... obiit dictus nobilis Gondissalvus die 25 mensis Augusti 1505 et dicto anno M die mensis....

La décoration centrale a complètement disparu, mais un ancien dessin de M. Mayor y place les armes de la famille Malvenda, déjà vues sur la dalle d'André de Malvenda. Des écussons aux angles, les uns ont les mêmes armes, les autres, aujourd'hui complètement effacés, étaient un écu portant, au premier la dite fleur de lis, au deuxième un gonfanon, au dire de Flournois, détails que l'on perçoit encore sur le dessin de M. Mayor.

* * *

[1] Archinard, *op. l.*, p. 303.

[2] Gaudy Le Fort : *Promenades hist.* (2), 1849, I, p. 61 ; *Saint Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 54 (Guillot).

[3] Martin : *op. l.*, p. 29.

[4] *Ibid.*, p. 154; *Mém. Soc. Hist.*, XXI, 163; Spon, II, p. 353.

NOUVELLE RESTAURATION (1924-1925).

3. *Vitrail de saint Pierre*, nº 11354, ancien nº 6601 *(fig. 2-4)*.

MARTIN : *op. l.*, p. 181, pl. XLIV, 1.

La partie inférieure, qui devait vraisemblablement montrer les armoiries du donateur, comme dans les vitraux précédents, manque tout entière, et on a jugé inutile de lui substituer une composition nouvelle, comme dans le vitrail de saint Jean. Il y a aussi une lacune sur toute la largeur du vitrail, au-dessus de la tête du saint, où le bas des pinacles fait défaut.

Tenant d'une main la Bible, de l'autre les clefs, saint Pierre, tourné de trois quarts à gauche, est debout devant un édifice gothique flamboyant, que surmonte une forêt de pinacles.

4. *Vitrail de saint André*, nº 11569, ancien nº 6603 *(fig. 5-7)*.

MARTIN, *op. l.*, p. 181, pl. XLIV, 2; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXVI, 1912, pl. XX; BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 86, pl. XXXVIII, 3; IV, 1845, p. 40.

Le dais, au-dessus de la figure du saint, porte les armes du chapitre, les deux clefs en sautoir, ce qui signifie sans doute que le vitrail a été donné par ce corps [1].

5. *Vitrail de saint Paul*, nº 11570, ancien nº 6602 *(fig. 8-10)*.

MARTIN, *op. l.*, p. 182, pl. XLIV, 3.

6. *Vitrail de Marie-Madeleine*, nº 11355, ancien nº 6604 *(fig. 11-13)*.

MARTIN, p. 182, pl. XLIV, 4; p. 179; *Obituaire*, p. 39; MAYOR, *Bull. Soc. hist.*, I, p. 114; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1 fasc., 1891, p. 52 (Guillot); *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 40; RAHN, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 70.

Sainte Marie-Madeleine, tournée de trois-quarts à droite, tenant le vase à parfums, est debout dans une arcature ogivale, que soutiennent deux colonnes. Dans le riche motif architectural qui surmonte celle-ci, ce sont deux anges musiciens, jouant l'un de la harpe, l'autre de la mandorle, et, soutenues par des consoles, à l'abri des dais, deux statuettes de prophètes. Selon l'habitude, ils portent le bonnet conique des juifs [2] et tiennent en main une banderolle avec inscription [3], sans doute quelque verset des livres saints [4] *(fig. 14-15)*.

[1] MAYOR : *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 114.
[2] MALE : *L'art religieux du XIIIe siècle* (3), p. 192.
[3] *Ibid.*, p. 193, fig. 84-6, p. 195, 196, note 2.
[4] Cf. la liste des versets accompagnant les prophètes, CAHIER : *Caractéristiques des Saints*, s. v. Prophètes, p. 718 sq.

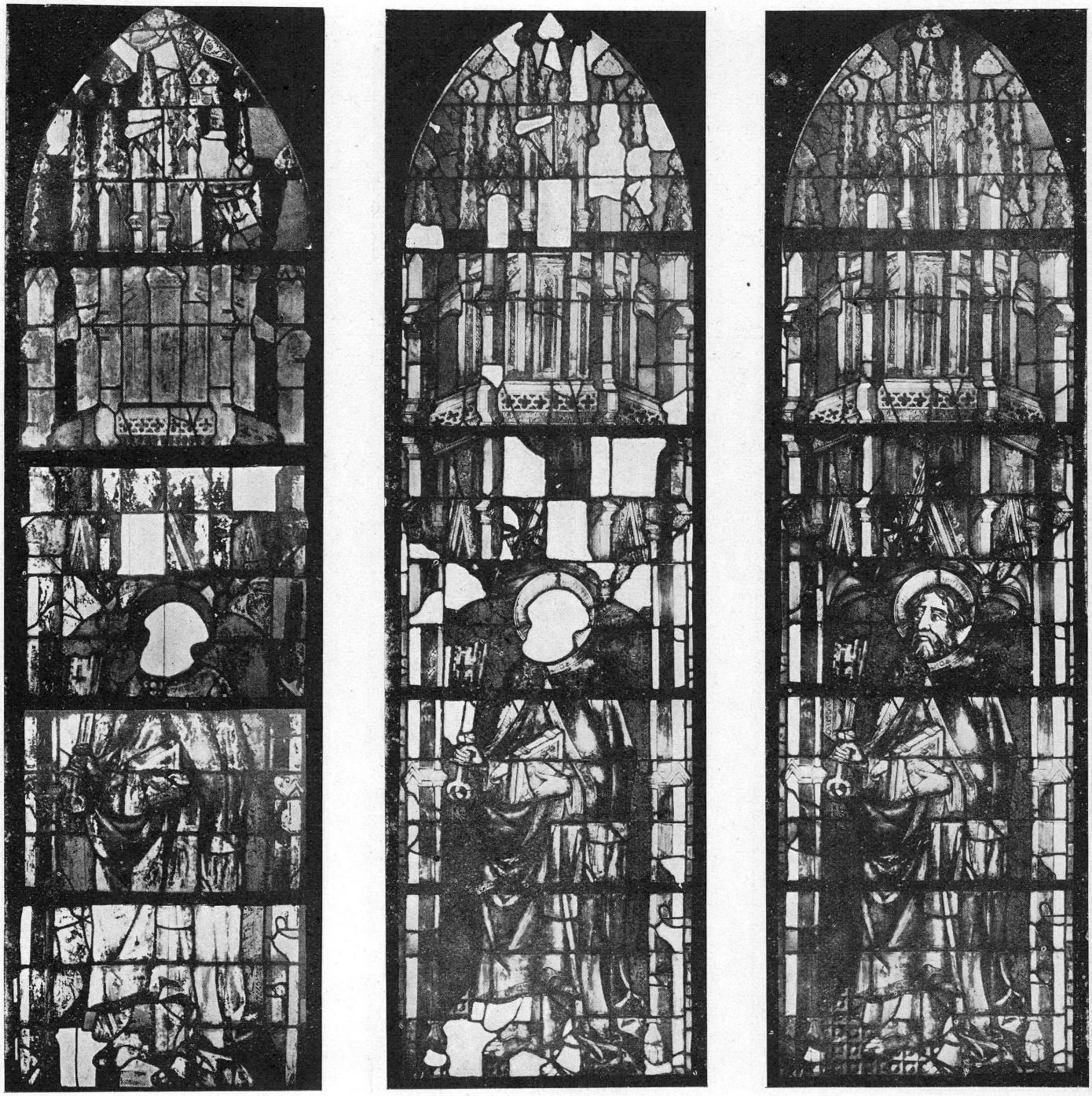


Fig. 2-4. — Vitrail de saint Pierre.

1. Avant la restauration. — 2. Dégagé des adjonctions étrangères et remonté. Les lacunes sont indiquées en blanc.
3. Avec les adjonctions de 1924.

Fig. 5-7. — Vitrail de saint André.

1. Avant la restauration. — 2. Dégagé des adjonctions étrangères et remonté. Les lacunes sont indiquées en blanc.
3. Avec les adjonctions de 1924.

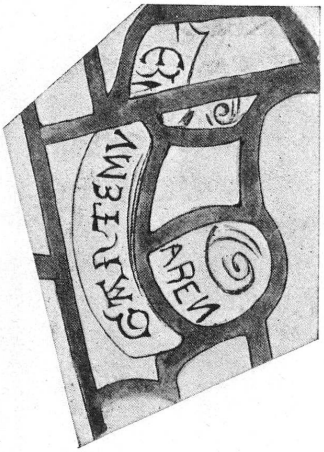
Fig. 8-10. — Vitrail de saint Paul.

1. Avant la restauration. — 2. Dégagé des adjonctions étrangères et remonté. Les lacunes sont indiquées en blanc.
3. Avec les adjonctions de 1924.

Fig. 11-13. — Vitrail de Marie-Madeleine.

1. Avant la restauration. — 2. Dégagé des adjonctions étrangères et remonté. Les lacunes sont indiquées en blanc.
3. Avec les adjonctions de 1924.

Le vitrail porte dans la clef de voûte de l'ogive les armes du donateur, François de Charansonay: un lion, et autour de l'écu une bordure engrêlée. La donation eut lieu sans doute la même année que celle d'André de Malvenda, en 1487 (Martin), bien que certains auteurs citent les dates 1495 (Guillot), 1498 (Rahn), cette dernière provenant sans doute d'une confusion avec l'année de la mort de ce personnage.



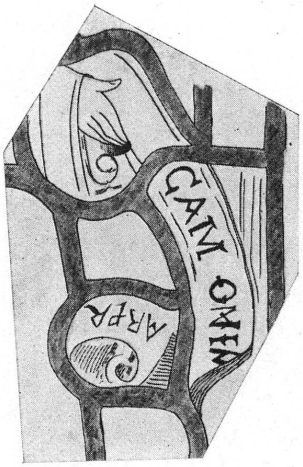


Fig. 14-15. — Vitrail de Marie-Madeleine. Inscriptions des banderolles.

Ce chanoine est mentionné dans divers actes, de 1465 à 1483; il mourut le 16 janvier 1498, léguant un crucifix orné de saints, ainsi qu'un tabernacle à ses armes. Sa dalle funéraire, jadis à Saint-Pierre, est conservée au Musée d'Art et d'Histoire (collections lapidaires, nº 173), mais l'effigie est presque totalement effacée; on ne distingue plus guère, avec la silhouette générale du corps, que l'arc tréflé qui le surmontait, et les armes aux quatre angles.

Flournois, *op. l.*, p. 4, nº 16; Spon, II, p. 364, nº XXXII; *Obituaire*, p 36,note 2 et 4, 39, XVIII; *Mém. Soc. hist.*, III, p. 286, note; V, p. 306, 314, 317, 330; Galiffe, *Matériaux*, I, p. 364; id., *Armorial* (2me éd.), pl. I; Martin, *op. l.*, p. 149, 179; *Arch. de Genève, registres du chapitre*, vol. 4 et 5, *passim*, *pièces historiques*, nº 697 et 719.

Hic jacet ven[eran]dus D[omi]n[u]s Franciscus de Charansonay can[onicus] ..... qui obiit die sexto decimo an[n]o D[omi]ni MCCCCXCVIII.

* * *

Les verrières ornaient les sept fenêtres basses de l'abside. Il n'en reste que six, la septième ayant disparu avant 1888. Celle-ci représentait *saint Michel*,

et avait été donnée en 1500 par *Dominique de Viry*[1], chanoine depuis 1487: « singulari devotione motus ad ornatum chori liberaliter fieri fecit artificiosam verreriam in qua depingitur ymago beati Michaelis Archangeli suis armis insignitam »[2].

* * *

Il est difficile de dire quelles raisons ont déterminé le choix de ces saints plutôt que d'autres[3]. Celui de saint Pierre, patron de la cathédrale, se conçoit aisément. Remarquons que parmi les autels et chapelles dans la cathédrale, il en est qui sont consacrés à saint André, à saint Michel, à saint Jacques, à saint Jean l'Evangéliste, à sainte Marie-Madeleine[4]; que le prieuré de Saint-Jean, l'église de la Madeleine, sont sous le patronage de deux personnages de nos vitraux. Les onze stalles hautes de la cathédrale, qui comportent les figures de cinq apôtres, de cinq prophètes et d'une sibylle, montrent saint André, saint Jacques le Majeur, saint Jean l'Evangéliste, mais il semble que ces stalles de la fin du XVe siècle ont été à l'origine sculptées pour un autre édifice[5], sans doute le couvent de Rive.

* * *

Nous connaissons les noms de quelques peintres verriers qui travaillèrent à Genève depuis la fin du XIVe siècle, et M. Lehmann en a dressé une courte liste[6]; on y pourrait ajouter, pour le XVIe siècle, les noms de: *François Mercier*, de Regny, peintre, reçu bourgeois en 1537, faveur « qu'il payera en ouvrage de verrières »[7]; *Pierre Favre*, peintre verrier, auteur des verrières de la Madeleine, reçu bourgeois en 1546, « parce qu'il n'a pas gagné à peindre les vitres de la Madeleine »[8]; un extrait de compte de 1553 lui attribue la peinture d'armoiries de Genève sur ban-

[1] Les collections lapidaires du Musée de Genève possèdent les dalles funéraires de François de Viry, chanoine mort le 30 mai 1521(n° 171); d'Amblard de Viry, chanoine dès 1465, mort le 8 septembre 1472 (n° 167). La dalle de Pierre de Viry, mort en 1494, est encore à Saint-Pierre; MARTIN, p. 159. — Sur les armes de Viry, *Archives héraldiques suisses*, XXI, 1907, p. 42, note 1; XXVIII, 1914, p. 181, note 2. — Château de Viry, près de Saint-Julien, *Bull. Institut national genevois*, VI, 1857, p. 223, note 1.

[2] *Obituaire*, p. 54, note 1; MARTIN: *op. l.*, p. 179; *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 70; ARCHINARD : *op. l.*, p. 299, 316; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 52 (Guillot).

[3] Voir sur les saints vénérés à Genève : RITTER: « Les saints honorés dans le diocèse de Genève », *Congrès des sociétés savantes de Savoie*, 1892, 1894, 1897. — *Revue savoisienne*, 1889. — J. BURLET : *Le culte de Dieu, de la Vierge et des Saints en Savoie avant la Révolution. Essai de géographie hagiographique*, 1916.

[4] ARCHINARD, p. 225-6. — MARTIN, p. 25.

[5] MARTIN, p. 167, « Les stalles ».

[6] *Mitt. Antiquar. Gesell. Zurich*, 1912, XXVI, p. 412-3. Genf.

[7] COVELLE : *Le livre des bourgeois*, p. 217; MARTIN, *La maison de ville de Genève*, p. 43.

[8] *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 43, note 2; V, 1847, p. 16, note 1. — COVELLE : *Le livre des bourgeois*, p. 227.

derolles, et, comme le précédent, il orne de verrières l'hôtel de ville[1]; *Jérome de Bara*, parisien, né vers 1540, à Genève dès 1569, désigné dans le testament de Francois du Bois en 1584 comme « paintre et vitrier »[2].

Il n'est cependant pas possible d'attribuer les verrières de Saint-Pierre à un auteur connu. M. Lehmann signale des analogies avec les vitraux du chœur de l'église St-Magdalenen à Strasbourg, datés de 1480 environ, et avec le vitrail de saint Sébastien dans l'église d'Oberehnheim en Alsace, mais il reconnaît qu'on ne saurait songer à une parenté certaine, et que la patrie des auteurs des verrières doit être cherché à l'ouest, peut-être à Genève, où les peintres capables[3] ne devaient pas manquer.

Il semble que ces vitraux, qui présentent entre eux de nombreuses analogies de style, sont sortis d'un même atelier de la fin du XVe siècle, tout en révélant la main de différents maîtres. Il y a en effet entre eux des différences de style, de qualité, d'ornementation plus ou moins riche. Ce sont de magnifiques spécimens de l'art du vitrail à la fin du moyen âge, fort rares en Suisse romande[4].

* * *

Autres vitraux anciens de Saint-Pierre.

Les autres anciennes verrières de Saint-Pierre ont toutes disparu.

7. *Vitrail de Pierre du Sollier.*

Le chanoine Pierre du Sollier fit placer, en 1504, dans la rose de la Tour Nord, un vitrail qui existait encore au temps de Sénebier, et qui semble avoir été détruit en 1835, lors du Jubilé de la Réformation[5]. On y lisait son nom[6].

« Magnus operarius », maître de l'œuvre de Saint-Pierre[7], chanoine dès 1492, il dirigea en 1510 les travaux de restauration de la Tour Sud de la cathédrale, endommagée par l'incendie de 1430[8].

[1] Blavignac, *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 110-111, nº II; *Ind. Ant. suisses*, 1884, p. 103; Martin, *op. l.*, p. 43, pièces justificatives, nº V-VII, p. 123-4.

[2] Cartier : « Les Monuments de l'Alliance de 1584 conservés à Genève », *Mém. et Doc. Soc. Hist.*, série 4º, IV, 1915, p. 135, 140-141. M. Cartier suppose qu'il dût recevoir à Genève « la commande de quelques vitraux à la manière suisse ».

[3] *Mitt. Antiquar. Gesell. Zurich*, 1912, XXVI, p. 415.

[4] Lehmann : *op. l.*, pl. VI, p. 346, Neuchâtel; VII, p. 363, Fribourg; VIII, Die Westschweiz. Genf, Wallis und die südlichen Alpentäler, p. 401 sq.; Vaud, p. 411.

[5] Cf. Martin : *op. l.*, p. 179. — *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 52 (Guillot). — Lehmann : *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXVI, 1912, p. 415. — Mayor : *Bull. Soc. Hist.*, *I*, p. 115, note 1.

[6] *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 40.

[7] Sur l'œuvre de Saint-Pierre, Martin : *op. l.*, p. 23 sq., Organisation et ressources de la fabrique.

[8] Sur cet incendie et les réparations subséquentes, *Ibid.*, p. 23, 105 sq. « La Tour du Midi », — Blavignac : *Mém. Soc. Hist.*, VI, p. 604. — *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 43 (Guillot).

Les collections lapidaires du Musée d'Art et d'Histoire possèdent une partie de la dalle funéraire de cet ecclésiastique (N° 37: *fig. 16*). Elle était primitivement à Saint-Pierre, près de l'autel Saint-Martin [1]; elle fut retrouvée en 1863 sur l'emplacement de l'ancienne prison pénitentiaire. Le chanoine, en costume de chœur, est surmonté d'un arc en accolade; dans les angles supérieurs, des armoiries; à gauche, trois bandes échiquetées de trois traits (du Sollier); à droite, parti, au 1er du Sollier, au 2me coupé, au premier... (illisible) et au second fascé de 4 pièces.

FAZY, *Catalogue*, p. 32, n° 37; GALIFFE, *Armorial* (1re éd.), p. 23; *Obituaire*, p. XXVI, 52, 57, note 3, 112, 205, note 2, 299; *Mém. Soc. Hist.*, IV, p. 40; VI, p. 104; GRILLET, *Dict. hist.*, II, p. 234; DE LA CORBIÈRE, *Antiquités de Genève* (manuscrit), p. 64; MARTIN, *op. l.*, p. 157, 179, 24. *Archives de Genève, Registres du Chap.*, vol. 7, *passim*.

FIG. 16. — Dalle funéraire de Pierre du Sollier. Collections lapidaires, n° 37.

La dalle ne porte pas de date; on ne sait pour quelle raison Blavignac admet l'année 1514 pour la mort de ce chanoine; l'article de l'Obituaire [2] relatif à Pierre du Sollier, en 1514, est une donation faite de son vivant, qui ne permet pas de présumer de sa mort.

[1] MARTIN : *op. l.*, p. 29.
[2] P. 299.

8. *Vitrail de Humbert de Chissé.*

On voyait le nom de Humbert de Chissé et la date 1447 sur une vitre de la chapelle Saint-Jacques [1] qu'il avait fondée et dont il est fait mention dans son épitaphe.

La dalle funéraire de ce chanoine, mort le 6 août 1457, se trouve encore à Saint-Pierre.

SPON, II, p. 350; *Mém. Soc. Hist.*, XXI, p. 139, note 138; FORAS, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, II, p. 42 sq.; V, p. 284, extrait du registre du Chap. de 1451; *Mém. Documents Société hist. Suisse romande*, XVIII, nécrologue de l'Eglise de Lausanne, p. 168, 6 août; MARTIN, *op. l.*, p. 150, 28.

9. *Vitraux de la chapelle des Macchabées.*

On n'en a retrouvé que de minuscules fragments, lors de la restauration de la chapelle [2].

* * *

Vitraux actuels de Saint-Pierre.

Les anciens vitraux des fenêtres basses de l'abside ont été remplacés de 1886 à 1894 par des reproductions modernes, dues au peintre verrier Fr. Berbig, de Zurich [3] et complétées pour les parties inférieures. Le vitrail de Marie-Madeleine, donné par F. de Charansonay, a reçu les armes de ce chanoine; celui de saint André, les écus du chapitre qui se voient encore au sommet de l'original; celui de saint Jean, les armes des familles Fæsch et Micheli; ceux de saint Paul et de saint Pierre, les armes de l'antipape Clément VII et d'Adhémar Fabri. Le septième vitrail, donné en 1894 par la famille Des Gouttes-Colladon, œuvre du peintre Didron, de Paris, porte les armes de cette famille et représente saint Pierre ès liens [4].

On trouvera dans le bel ouvrage que M. Martin a consacré à la cathédrale l'énumération des autres vitraux modernes qui, de 1835 à nos jours, ornent les autres baies [5]. La chapelle des Macchabées a reçu aussi son nouveau décor de 1886 à 1888 [6], œuvre de Berbig.

* * *

[1] SPON, II, p. 350. — MARTIN : *op. l.*, p. 28. — FLOURNOY, p. 1.

[2] MAYOR : *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 106-107.

[3] MARTIN : *op. l.*, p. 182. — MAYOR : *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 112. — *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1886, p. 323. — *Saint Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, p. 51.

[4] MARTIN : p. 182-183.

[5] *Ibid.*, p. 179-180, 183-184. — Cf. encore ARCHINARD : *op. l.*, p. 224. — *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2me fasc., 1892, p. 125; 1er fasc., 1891, p. 109, 108. — M. D. ART : *Mémorial des séances du Consistoire*, 1888, p. 302-312. — Jubilé de la Réformation à Genève, 1835, *Historique et conférences*, p. 127-129.

[6] MARTIN : *op. l.*, p. 198. — MAYOR : *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 107. — *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1888, p. 27, 137; 1886, p. 323.

Autres anciens vitraux genevois.

Les autres vitraux anciens qui sont d'origine genevoise ou qui rappellent quelque souvenir local, sont peu nombreux et de moindre importance artistique. M. H. Gosse en avait signalé quelques-uns en 1884 dans une communication présentée à la Société d'Histoire de Genève [1]. Nous dressons ici la liste de ceux que nous connaissons:

1. Gaudy-Le Fort signale les armes de l'évêque *Pierre de la Baume* sur un vitrail, dans la maison dite de l'évêque, au Pré-l'Evesque.

GAUDY-LE FORT, *Promenades histor.*, (2), 1849, II, p. 70.

2. Vitrail aux *armes de Genève* avec la date 1540, propriété d'un amateur parisien; exécuté pour Johann Rudolf de Grafenried.

P. GANZ, *Archives héraldiques suisses*, 1922, p. 93; MAYOR, *Fragments d'archéologie genevoise*, 1897, p. 17, note 2; Th. DUFOUR, *Un vitrail aux armes de Genève, donné par le Conseil en* 1540, comm. Soc. hist., 1884; cf. *Mémorial*, 1889, p. 228; *Mém. Soc. Hist.*, XXII, 1886, p. 340; H. DEONNA, *Genava*, I, 1923, p. 142 sq.; id., *Archives héraldiques suisses*, 1923, p. 142-3; *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 65.

3. Vitrail aux *armes de Genève*, de l'ancienne collection Engel-Gros, mise en vente à Paris en 1923, avec la date 1547.

P. GANZ, *Archives héraldiques suisses*, 1922, p. 93; *Collection Engel-Gros, Catalogue des vitraux anciens*, 1922, p. 24, nº 47, pl.; H. DEONNA, *Archives héraldiques suisses*, 1923, p. 142-3; id., *Genava*, I, 1923, p. 145 sq.

4. Fragment de vitrail aux *armes de Genève*, de l'ancienne collection du syndic Rigaud à La Tour-de-Peilz; donné au Musée de Genève, il n'existe plus, tombé en poussière lors du transfert de la dite collection. Sans doute du début du XVIe siècle.

MAYOR, *Fragments d'arch. genevoise*, p. 170; BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 111, note 1; *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 65.

5. Vitrail aux *armes de Gaspard de Genève*, seigneur de la Bastie-Lullin, portant la date 1584. Il rappelle les négociations du traité d'alliance entre Berne, Zurich, Genève, en 1584. Acheté à Fribourg, en 1899. Au Musée d'Art et d'Histoire, salle J.-J. Rigaud.

Indicateur d'antiquités suisses, I, 1899, p. 99 (description); V, 1903-4, p. 296; J. MAYOR, *Note sur un vitrail aux armes de Genevois*, *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 169 sq., pl., p. 179; *Rapport Société auxiliaire du Musée pour* 1899, p. 21, pl.

[1] H. GOSSE : *Vitraux anciens existant encore à Genève*, comm. Soc. Hist. 28 février 1884. — *Mémorial*, 1889, p. 229. — *Mém. et Doc. Soc. Hist.*, XXII, 1886, p. 340.

6. Vitrail aux *armes de la famille Eynard*, de la fin du XVIIe siècle, anciennement dans une collection privée de Lucerne, aujourd'hui au Musée d'Art et d'Histoire. n° 11457.

MAYOR, *Un vitrail aux armes de Genève*, Fragments d'arch. genevoise, 1897, p. 170, pl. XII; *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, pl. 64 sq., pl. II; *Genava*, I, 1923, p. 147, n° 1, fig. 3; III, 1925, p. 35.

7. Vitrail représentant l'*Escalade* de 1602, peint vers le milieu du XVIIe siècle, restauré par M. Perron en 1902. Il se trouvait peut-être primitivement à l'Hôtel de Ville. Au Musée d'Art et d'Histoire, salle des souvenirs historiques.

HAMMANN, *Les représentations graphiques de l'Escalade*, 1868, p. 14-15 C; *Genava*, I, 1923, p. 61 note 1; 149, fig. 4.

Signalons qu'un vitrail de l'Escalade, œuvre moderne de M. Henri Demole, et représentant les Savoyards précipités au bas des murs, a été placé en 1905 au temple de Saint-Gervais. L'exécution en est due aux peintres verriers Kirsch et Fleckner de Fribourg [1].

8. Vitrail provenant du temple de l'*Auditoire* à Genève, remis par le Conseil Administratif de la Ville le 17 janvier 1865. Au Musée d'Art et d'Histoire, salle des souvenirs historiques. N° G. 925. Deux médaillons ovales, avec les têtes de profil d'un homme barbu et d'une femme, tournées l'une vers l'autre, dans le style Renaissance (cf. n° 9).

9. Vitrail circulaire, avec tête féminine tournée de profil à gauche, et l'inscription: EURICIDE. Une ancienne étiquette de papier collée sur lui porte la mention suivante: « vitrail qui provient du *temple de la Madelaine*, par Foulquier vitrier il y a environ 60 ans ». Au Musée d'Art et d'Histoire, salle des souvenirs historiques, n° 9458.

Ce document, donné par M. Kuhn, a été signalé en 1841 à la Société d'histoire de Genève avec la mention au procès-verbal: « don d'un vitreau représentant une tête de femme provenant de l'église de la Magdelaine, réparée dans le commencement du siècle dernier » [2].

Ces indications permettent de reporter ce document à la fin du XVIIIe. Jean-Ami Foulquier, fils de Jean-Pierre Foulquier, natif, et de Marie Maire, est né à Genève le 3 mai 1754, et mort à Cartigny le 11 décembre 1840; il épousa à Saint-Germain, le 1er novembre 1795, Suzanne, fille de Pierre Gaillard. Son contrat de mariage du 31 octobre 1795 (J.-L. Duby, notaire, vol., 39, p. 965) le qualifie de *Vitrier* [3].

[1] *Patrie suisse*, XII, 1905, p. 144, fig.

[2] *Vitrail ancien provenant de l'église de la Madeleine*, comm. Soc. Hist., 24 juin 1841. — *Mémorial*, 1889, p. 45. — DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 243, note 4.

[3] Renseignements fournis par M. P. MARTIN, archiviste d'Etat, Genève.

C'est l'auteur de notre vitrail. Celui-ci ne dénote pas de grands dons artistiques, ni une grande culture. La tête est assurément copiée de quelque image de la Renaissance (cf. nº 8), et l'inscription témoigne que le copiste ignorait le nom d'Eurydice.

L'étiquette a été sans doute rédigée lors du don et de la présentation à la Société d'histoire, en 1841; en déduisant les soixante ans antérieurs qu'elle mentionne, on obtient la date approximative 1780, correspondant bien à la période d'activité de ce verrier.

10. Médaillon avec *écusson portant trois colonnes*. Autour, l'inscription: « Eglise de Dieu vivant. Colonnes apuis de vérité ». Au Musée d'Art et d'Histoire, salle des souvenirs historiques, nº G. 476.

Se trouvait dans un café de la rue des Corps-Saints, dans la maison donnant sur la cour du temple Saint-Gervais; il provient sans doute de cette église. Restauré en 1923 par M. Wasem. XIXe s.

11. Vitrail moderne rectangulaire, avec le *portrait de Calvin* dans un médaillon ovale; autour, l'inscription: « Jean Calvin, ministre du S. Evangile à Genève. Décédé en l'an 15.. ». Au Musée d'Art et d'Histoire, salle des souvenirs historiques, nº 10833.

Selon les indications qu'a bien voulu nous communiquer M. le Prof. Borgeaud, l'auteur se serait inspiré de deux modèles: la gravure des « Icônes » de Théodore de Bèze, qui lui aurait fourni le costume et la bouche ouverte, le cou et les rides, et la médaille de 1552 de la collection Wunderli à Zurich, dont il a pris le relief pour le nez et l'arcade sourcilière. Il a cherché avec raison à donner au portrait plus de vie que ne l'a fait le graveur des Icônes, mais c'est au prix d'une germanisation des traits du réformateur français.

* * *

Hors de Genève

12. Lors de la transformation effectuée au réfectoire du couvent des Augustins à Zurich, on orna, selon la coutume, les fenêtres de vitraux armoriés et on les demanda à la diète helvétique [1] réunie à Zurich en 1519. Le duc de Savoie Charles III y avait envoyé ses délégués, à l'occasion des difficultés survenues entre lui et Genève, et pour faire rompre la combourgeoisie entre Genève et Fribourg conclue en février de cette année [2]. La même demande lui fut sans doute adressée, et il donna deux

[1] *Eidgenossischen Abschieden*, III, 2, p. 1168 sq.,
[2] « Les cantons suisses et Genève », *Mém. Soc. Hist.*, 4º, IV, 1915, p. 4.

vitraux représentant l'un les armes de Savoie, l'autre son portrait, accompagné de son patron Charlemagne et de saints protecteurs. Ces vitraux, qui rappellent d'importants événements de notre histoire locale, sont au Musée de Zurich[1].

* * *

Signalons encore deux vitraux qui proviennent des environs immédiats de Genève:

13. Vitrail aux *armes d'Allinges*, et l'inscription: François Dalynge, seigneur de Coudrée, 1561. Au Musée de Genève, salle J.-J. Rigaud.

Indicateur d'antiquités suisses, I, 1899, p. 100, nº 2 J.-J. Rigaud; *Rapport Société auxiliaire du Musée pour* 1899, p. 21.

14. Vitrail circulaire: la *Vierge tenant l'enfant Jésus*, les pieds sur un croissant, entourées de flammes. Provient de l'ancienne église de Peillonnex, Haute-Savoie. Don fait en 1916. Au Musée d'Art et d'Histoire, salle des souvenirs historiques. nº 7405. XVIe siècle?

* * *

Les autres vitraux que possède le Musée d'Art et d'Histoire proviennent du Valais, de Fribourg et de la Suisse allemande.

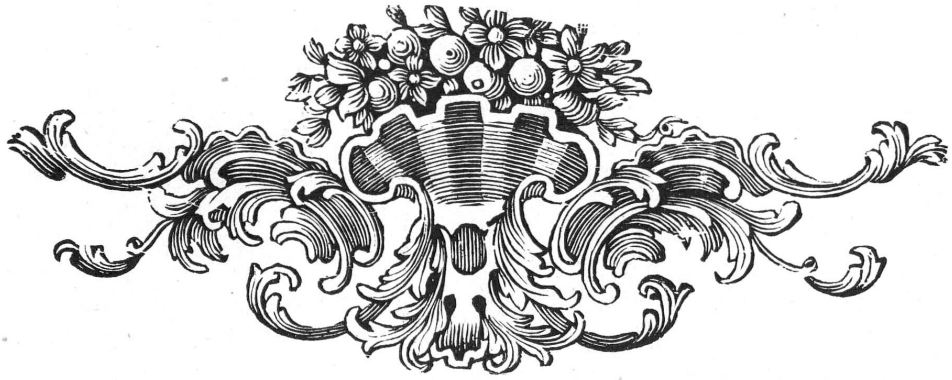
NOTE ADDITIONNELLE

Ces vitraux se rattachent au grand ensemble des verrières françaises du XVme siècle; quoiqu'il ne soit pas possible de les attribuer ni à un atelier, ni à des artistes parisiens, ils présentent quelques-uns des caractères principaux des œuvres du centre de la France, œuvres que M. Emile Mâle a groupées sous la dénomination générale de vitraux de l'école de Paris; chaque figure de saint forme le sujet principal du vitrail et semble inspirée par une sculpture polychrome; elle est encadrée dans une niche tapissée de riches damas et surmontée d'un dais architectural très ornementé [2].

[1] *Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Zürich*, 1878, p. 24 sq. — Mayor : *Bull. Soc. Hist. Genève*, II, 1898-1904, p. 174.

[2] Un grand nombre de vitraux français du XVme siècle présentent cette disposition, voir par exemple le vitrail des quatre évangélistes, celui des Pères de l'Eglise (cathédrale de Bourges).

L'allure générale, le dessin souple des draperies et le dais d'une architecture plus simple du vitrail représentant St Pierre, permettrait peut-être de l'attribuer ou d'en attribuer le modèle à un artiste du centre de la France; les autres semblent plus directement inspirés de l'art bourguignon, peut-être même de l'art flamand; on remarquera certaines analogies entre le St-Jean peint par les Van Eyck sur l'un des volets extérieurs du retable de Gand, qui reproduit certainement une sculpture d'un caractère assez rapproché de celle qui a inspiré la figure du St-Jean de Genève; un autre volet où Thierry Bouts a également copié une sculpture représentant St-Jean le rappelle d'une manière moins frappante, quoiqu'on y retrouve un peu de la rudesse austère des figures de Genève, rudesse sensible encore dans les visages de St Jacques le Majeur et de St André, qui seuls ont subsisté jusqu'à nous et que l'on ne retrouve pas dans les figures plus souples et élégantes des vitraux des environs de Paris [1]. Les vitraux de St Pierre de Genève sont remarquables également par la recherche somptueuse et rare de leurs accords, la beauté de coloris et de profondeur de leurs verres.

H. Demole.

[1] Le vitrail de la chapelle de Jacques Cœur dans la cathédrale de Bourges porte à gauche une figure de St-Jacques le Majeur ; elle permet d'établir la différence de style entre les vitraux de Genève et ceux du centre de la France.